

L'insaisissable objet de nos désirs

MARTIN BLAIS ET JOSEPH JOSY LÉVY (DIR.), *Qu'est-ce que l'érotisme ? Philosophie, sciences sociales, clinique*, Montréal, Liber, 2018, 452 pages

Chantale Lagacé

Volume 13, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90540ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lagacé, C. (2019). Compte rendu de [L'insaisissable objet de nos désirs / MARTIN BLAIS ET JOSEPH JOSY LÉVY (DIR.), *Qu'est-ce que l'érotisme ? Philosophie, sciences sociales, clinique*, Montréal, Liber, 2018, 452 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(2), 29–30.

L'insaisissable objet de nos désirs

Chantale Lagacé

Professeure de sociologie au collège Montmorency

MARTIN BLAIS ET JOSEPH JOSY LÉVY (DIR.)
QU'EST-CE QUE L'ÉROTISME ?
PHILOSOPHIE, SCIENCES
SOCIALES, CLINIQUE
Montréal, Liber, 2018, 452 pages

D'«élan originel» et essentiel vers un objet (idée, divinité, chair, être, volupté, etc.) à création culturelle à part entière, de l'essentialisme biologique à la construction sociale, la conceptualisation de l'érotisme est multiple. De même, ses objets empiriques sont nombreux et éclatés : pratiques sexuelles réelles ou représentées, imaginaire sexuel, objets d'investissement, variations culturelles, institutions régulatrices, rapports entre les sexes, amour, conjugalité, etc. Cet ouvrage en rend compte à partir de quatre perspectives : philosophie, neurobiologie et évolutionnisme, sciences sociales et clinique.

La publication est dirigée par Martin Blais, sociologue du département de sexologie de l'UQAM et Joseph Josy Lévy, anthropologue, qui a également œuvré dans ce département. La mise en contexte est peu élaborée, les auteurs se limitant à signaler le foisonnement des thèmes autour desquels la question de l'érotisme a été traitée dans les divers champs de pensée et à énumérer les chapitres de l'ouvrage.

Douze textes, d'autant d'auteurs (professeurs d'université à deux exceptions près, une doctorante et une clinicienne) sont ici rassemblés. Une des lignes de force de l'ouvrage est de mettre en relief la dimension sociale de la sexualité, notamment l'aspect normatif de la question, perception sans doute renforcée par les goûts et les préoccupations intellectuelles de l'auteure des présentes lignes. Sans exclusive, les textes de Wunsch, de Daoust et de Blais contribuent tout particulièrement à cet axe d'analyse et c'est pour cette raison, puisqu'il est impossible de résumer globalement un ouvrage du genre, que notre attention s'y portera plus spécifiquement au fil d'une présentation plus générale de la structure et du contenu.

Le parcours commence par un état des lieux en philosophie, au cours duquel sont traitées successivement les pensées de la philosophie antique (Gonzales) puis de la théologie chrétienne (Volant). Pour sa part, Daoust expose les dimensions politiques de la pensée philosophique occidentale sur l'éros qu'elle conçoit comme élément de la «quête subjective d'identification person-

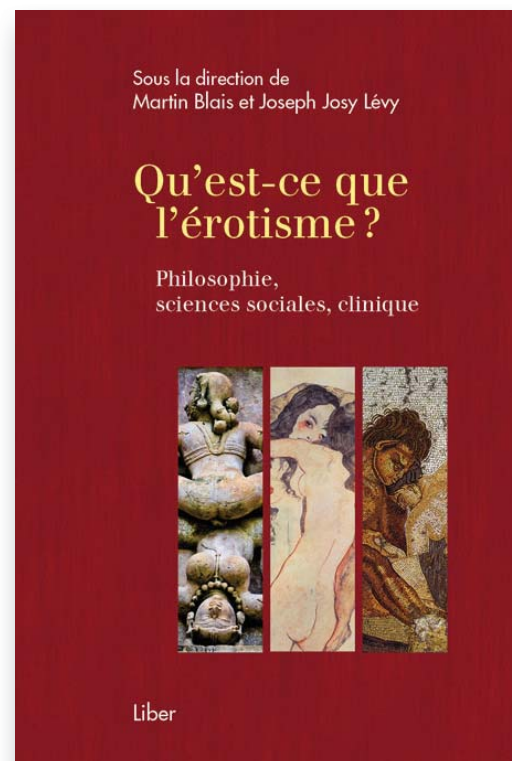
nelle» (p. 51¹) s'inscrivant dans un projet politique, représentation plus globale de l'ordre social (réel ou imaginé). Il s'agit, en d'autres termes, d'une réflexion sur les conceptions diverses de la régulation (notamment institutionnelle) de la sexualité et de la contribution de cette dernière à la définition des sujets. Daoust met en lumière la tension entre l'éros comme force perturbatrice du social et l'éros comme source d'élévation, de dépassement de soi, conciliable avec le collectif. Difficile, s'agissant de sexualité et de politique, de ne pas aborder la question des rapports entre les sexes qui traverse le texte (et qui est développé dans la contribution de Lavigne sur l'érotisme dans la pensée féministe).

On a ici un aperçu d'un ouvrage riche de multiples perspectives et d'un foisonnement d'objets de réflexion, ce qui en fait la force. Mais c'en est également la limite, dans la mesure où on passe une partie de lecture à s'interroger sur l'objet exact des propos qui défilent page après page.

La deuxième partie traite des fondements neurobiologiques (Wunsch) et évolutionnistes (Séguin) de l'érotisme. Sans considérer ceux-ci comme cause première, Wunsch s'intéresse aux processus neurobiologiques impliqués dans l'érotisme défini comme : «recherche psychologique et physiologique de l'attraction et de l'excitation sexuelles» (p. 104) ou «description, exaltation par la littérature, l'art, le cinéma, etc., de l'amour sensuel, de la sexualité» (p. 104). L'auteur présente les données de recherche concernant la sexualité des mammifères, ce qui l'amène à conclure à la déconnection, chez les êtres humains, de la sexualité et des impératifs reproductifs ; l'érotisme ne saurait donc s'expliquer par des considérations hormonales² ou instinctuelles. Le système de récompense active certes la recherche du plaisir sexuel, mais, sous l'angle biologique,

1 Certaines conceptions faisant même de l'éros une expression de la «vraie nature» humaine, de l'«authenticité».

2 «Au niveau fonctionnel, chez la plupart des espèces de mammifères, les activités sexuelles sont inhibées durant toute l'année, sauf durant l'œstrus et la saison de reproduction. Dans l'espèce humaine, ces inhibitions hormonales sont en revanche devenues faibles et les activités sexuelles peuvent avoir lieu à toutes les périodes de l'année et des cycles hormonaux» (p. 118).



la clef de l'expérience humaine de l'érotisme se trouverait dans le développement du néo-cortex ayant produit :

[...] l'émergence de la culture, qui exerce une influence déterminante sur les comportements [...] Les phénomènes cognitifs et culturels peuvent donner aux stimulations et aux perceptions érotiques une importance sociale et psychologique qui dépasse de très loin la simple sensation de plaisir intense qu'elles procurent (p. 119-120).

La troisième partie de l'ouvrage, portant sur les sciences sociales, couvre l'anthropologie (Lévy), la sociologie (deux textes : Piazzesi sur les fondateurs de la pensée sociologique et Blais sur les cadres sociaux de la sexualité), la pensée féministe (Lavigne) et la criminologie (Maugère). La quatrième et dernière partie est consacrée à deux approches cliniques, soit les thérapies cognitives et comportementales (Goulet) et la sexanalyse (Fournier).

Le texte de Blais est une recension des écrits sociologiques mettant en lumière les cadres sociaux de la sexualité. Le développement tardif d'une pensée sociologique est lié à une pensée essentialiste qui exclut la dimension sociale de la sexualité (pensée recensée par le texte de Séguin sur l'évolutionnisme). Les sociologues, s'inspirant diversement de Freud, ont d'abord réfléchi sur la sexualité dans ses rapports à la culture, celle-ci agissant de manière répressive pour maintenir l'ordre social face à une force perturbatrice, faisant écho aux préoccupations des philosophes présentées par Daoust. Cette normalisation est vue de manière plutôt positive par les fonctionnalistes, alors qu'elle est considérée comme source d'aliénation par les sociologues critiques. Ces perspectives, sans disparaître du décor, vont céder beaucoup de terrain



suite de la page 29

à l'approche dite constructiviste de la sexualité, qui, plutôt que de penser la sexualité et la société comme deux entités distinctes, mettra en lumière qu'elle n'existe qu'à travers les rapports sociaux et les représentations et les discours qui en découlent. Le langage et les rapports sociaux n'expriment pas la sexualité, ils la produisent³. Dans cette foulée, les travaux de Gagnon et Simon ont marqué durablement la pensée sociologique à travers le concept de « scénarios sexuels » (culturels, interpersonnels et intrapsychiques), syntaxe des pensées, des comportements et des affects qui rendent la sexualité intelligible pour soi et pour autrui.

Après un survol des analyses macrosociologiques des transformations de la sexualité, le chapitre se termine par une réflexion sur le rôle des mouvements sociaux dans l'évolution des droits en matière de sexualité où l'auteur montre que si le mouvement féministe, puis homosexuel, puis LGBTQIA ont bel et bien modifié les rapports sociaux de pouvoir et conféré des droits à des populations dominées, ils ont également eu pour effet l'émergence de nouveaux axes de normalisation, la redéfinition de la réalité et de l'identité des genres n'étant possible qu'à travers des catégories de pensée qui tendent à devenir de nouveaux impératifs.

On a ici un aperçu d'un ouvrage riche de multiples perspectives et d'un foisonnement d'objets de réflexion, ce qui en fait la force. Mais c'en est également la limite, dans la mesure où on passe une partie de lecture à s'interroger sur l'objet exact des propos

qui défilent page après page. L'ensemble souffre, en effet, d'une confusion constante parce que l'objet de l'interrogation est difficile à délimiter, ce qui complique l'exercice de définition et de synthèse, ce qu'un des directeurs de la publication souligne lui-même dans sa contribution à l'ouvrage, par le biais d'une réflexion sur la définition de la notion d'érotisme dans laquelle il observe :

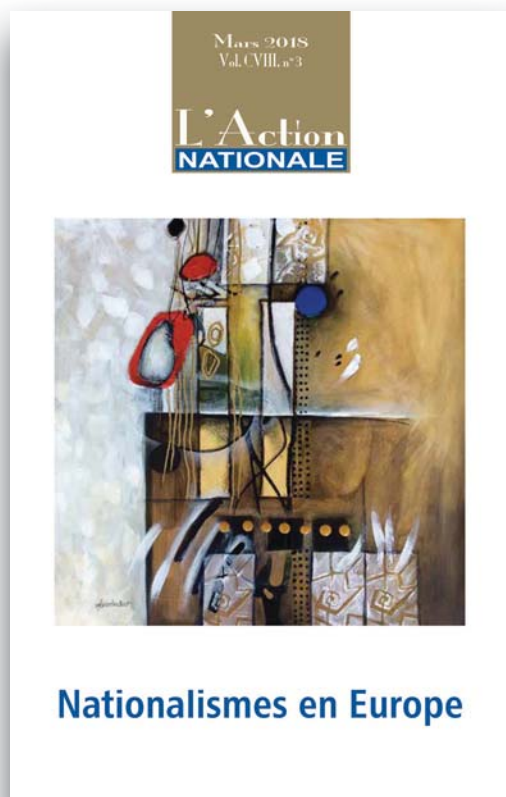
[...] l'usage souvent ambigu, interchangeable ou inarticulé des concepts d'érotisme et de sexualité et leur discussion fréquente dans le contexte des normes, des attitudes, des préférences, des conduites ou des relations sexuelles et conjugales (Blais, p. 322).

Cela s'explique notamment par le fait que les réflexions sur ces questions traversent l'histoire de la pensée humaine, mais ne font l'objet d'une réflexion plus systématique que depuis peu. Leur formulation même varie historiquement, Foucault observant que la notion de sexualité n'apparaît qu'au XIX^e siècle alors qu'antérieurement, l'interrogation sur l'éros a porté d'abord sur l'usage des plaisirs, puis sur la chair.

Cette question conceptuelle est majeure et aurait mérité d'être développée, dès la présentation, afin de mieux guider la lecture et, surtout, de mettre en contexte et en perspective la multiplicité des contributions qui, bien que de qualité, sont rassemblées dans un ensemble mal intégré. De même, à la fin du parcours, au bout de presque 450 pages, le lecteur, bien que repu, souhaiterait une conclusion générale offrant quelques éléments de synthèse et des pistes de réflexion sur l'ensemble.

Malgré ces réserves, si vous acceptez les limites des exercices de ce genre et que vous avez envie d'un tour d'horizon très richement documenté des questionnements philosophiques, scientifiques et cliniques sur la sexualité humaine, oubliez le titre et offrez-vous ce temps de lecture qui saura tout à la fois assouvir et renouveler votre appétence intellectuelle. ♦

3 Par une autre approche, Foucault mettra pour sa part en relief que le dévoilement généralisé de la sexualité, loin d'être le signe d'un effritement de la normalisation, est plutôt une nouvelle forme de régulation, s'inscrivant dans la tendance plus globale à la rationalisation.



Notre monde vu par L'Action nationale

Pour suivre l'émancipation des nations

action-nationale.qc.ca